

Histoire des Arts

L'autoportrait autobiographique



Carte d'identité de l'œuvre.

Titre : Foutaises

Artiste : Jean Pierre Jeunet

Œuvre : Court-métrage

Montage et son : Marc Caro

Image : Jean Poisson

Musique : Carlos d'Alessio

Interprétation: Dominique Pinon

Production : Zootrope

Film : 35 mm, noir et blanc

Format : 1.8

Durée : 7mn30

Date : 1989

Le réalisateur ; JEAN PIERRE JEUNET



Jean-Pierre Jeunet est né le 3 septembre 1953. Parisien d'origine, il s'intéresse très rapidement au cinéma, avec une prédilection pour le fantastique, mais surtout pour un cinéma où la forme compte autant que le fond... Passionné par l'animation, il s'initie aux techniques du dessin animé et fait la rencontre de Marc Caro (alors dessinateur) au Festival du Film d'Animation d'Annecy. Devenus amis, tous deux écrivent dans "Fantasmagorie", un fanzine que Caro a créé en 1974. Séparément, Jeunet s'épanche sur l'animation dans le mensuel de BD "A suivre..." A la fin des années 70, c'est en solo que Jean-Pierre Jeunet réalise son premier court métrage, **L'évasion**, suivi en 1981 par **Le Manège** (1979) autre court cette fois fort remarqué, et qui remporte le César.

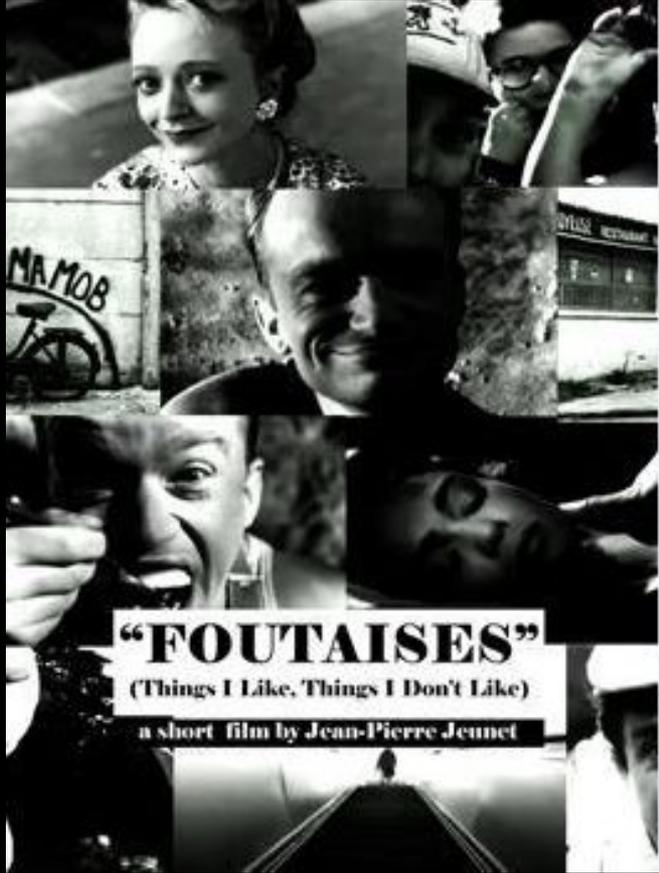
Synopsis

L'histoire est on ne peut plus simple : Le narrateur (Dominique Pinon), seul face à la caméra, comme s'il s'adressait directement à nous, dresse la liste de ce qu'il aime et de ce qu'il n'aime pas. Le réalisateur emprunte au poète G. Pérec (Je me souviens) et au penseur R. Barthes (Roland Barthes par Roland Barthes) le système binaire « J'aime / J'aime pas »,

Des séquences très rythmées

Le film est construit à partir de séquences courtes et rythmées où s'alternent des plans moyens sur la chambre du personnage, gros plans sur son visage, images illustratives qui soutiennent le propos et qui défilent rapidement. Ces séquences sont entrecoupées de séquences un peu plus longues et narratives, séquences filmées parfois en travelling ou en panoramique (trains, scènes des aveugles,...). Des images noires en fondu ou en cut, avec un son off, donnent des pauses brèves entre quelques séquences, comme pour reprendre sa respiration dans ce rythme spontané de sensations et de souvenirs.

Des illustrations sous forme de vignettes



L'affiche américaine en témoigne, les images et les plans se suivent à la manière d'une bande dessinée. A chaque goût énoncé, suivent des images qui illustrent le propos. Le réalisateur a travaillé avec son ami, Marc Caro, illustrateur de Bande dessinée.

Un appel aux 5 sens... Le goût, la vue, l'ouïe, le toucher, l'odorat



J'aime bien faire une seule bouchée des jaunes d'oeufs sur le plat...

J'aime bien être témoin d'une scène tellement énorme (...)

J'aime le rire de Richard Widmark

J'aime pas la goutte d'eau qui remonte...

Quand j'étais gosse j'aimais l'odeur du pain grillé...

Des collages fantaisistes et expressifs montent en crescendo...



Des procédés d'accumulation rapide d'images



Les vête
nos poupons
féer légèrem
sentés.
Ces chang
toujours fai

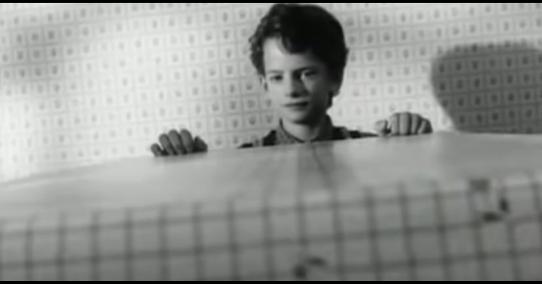


J'aime le catalogue Manufrance, les catastrophes illustrées du vieux Larousse...

Des séquences poétiques d'images où se mêlent réel et imaginaire...avec des extraits de vieux films où les acteurs énoncent un "j'aime, j'aime pas " et qui annonce sans le dire, qu'il aime le cinéma...



De la nostalgie...Des souvenirs d'enfance très présents et un film en noir et blanc.



J'aimais (...)

La bande-son soutient le montage des images

- Cris, exagérations comme des onomatopées dans la BD, accompagnent les grimaces
- La Musique nostalgique de Carlos d'Alessio nous entraîne dans les souvenirs
- les extraits de films résonnent en vieille bande son du cinéma d'enfance
- Des sons concrets appuient les illustrations.
- Des bruitages, bruits additionnels, amplifient la dramaturgie de certaines scènes (comme les claps des changements de plans dans la scène des aveugles)

Conclusion

Jeunet nous livre une œuvre à la fois sensualiste et nostalgique, pleine d'humour et de fantaisies, qui s'adresse principalement à l'enfant qui ne s'est pas éteint en nous.

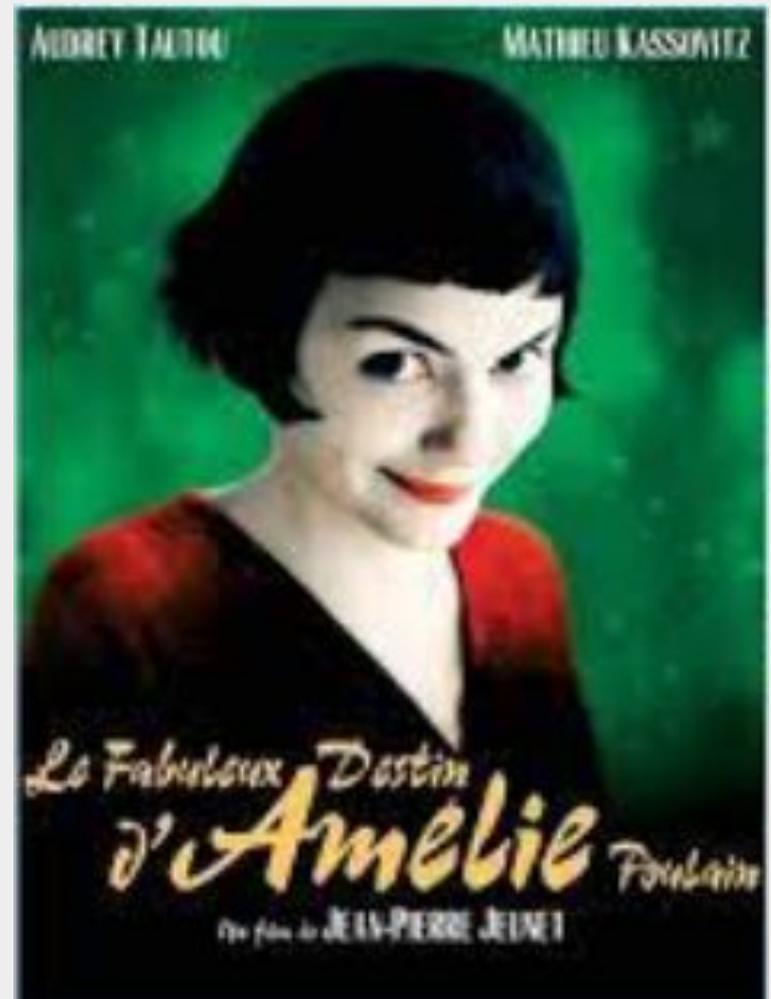
Le titre même, « Foutaises », évoque dans le même temps la futilité, les choses sans intérêt, et l'absence de sérieux, la légèreté du ton. Le personnage joué par Dominique Pinon est un adulte qui n'a pas grandi. Ses grimaces, dignes d'une cour de récré, très habilement mises en valeur par une série de gros plans, en témoignent avec force. Son faciès est si éloquent que l'on se croirait parfois dans un dessin-animé.

L'acteur fétiche de Jeunet fait merveille, son jeu et son physique s'y prêtant parfaitement. Tel un enfant, il ne justifie jamais son propos et ses goûts semblent aussi arbitraires que gratuits. **A travers la forme spontanée du film, où tout s'exprime grâce au montage,, le réalisateur fait appel à la mémoire collective, ces petits souvenirs qui peuvent faire surface en chacun de nous.**

Oeuvres en Lien

Quelques années plus tard, Jeunet utilisera le même procédé pour la présentation de ses personnages dans le film « Le fabuleux destin d'Amélie Poulain ».

<https://vimeo.com/122908777>



Le procédé du film est inspiré de l'écrivain Georges Perec

« J'aime, je n'aime pas » de Georges Perec

J'aime : les parcs, les jardins, le papier quadrillé, les stylos, les pâtes fraîches, Chardin, le jazz, les trains, être en avance, le basilic, marcher dans Paris, l'Angleterre, l'Ecosse, les lacs, les îles, les chats, la salade de tomates épépinées et pelées, les puzzles, le cinéma américain, Klee, Verne, les machines à écrire, la forme orthogonale, l'eau de Vichy, la vodka, l'angélique, les buvards... Je n'aime pas : les légumes, les montres-bracelets, Bergmann, Karajan, le nylon, le « kitch », Slavik, les lunettes de soleil, le sport, les stations de ski, les voitures, la moustache, les Champs-Élysées, la radio, les journaux, le music-hall, le cirque, Jean-Pierre Melville, l'expression « à gogo », les fripes, Charlie-Hebdo...

Georges PEREC, J'aime, je n'aime pas in revue L'Arc.

« Je me souviens » de Georges Perec Ces « je me souviens » ne sont pas exactement des souvenirs personnels, mais des petits morceaux de quotidien, des choses que, telle ou telle année, tous les gens d'un même âge ont vues, vécues, ont partagées, et qui ensuite ont disparu, ont été oubliées [...]. (Extrait de la présentation par Georges PEREC de ses 480 « Je me souviens » / 1973-1977)

Je me souviens de Mai 68. Je me souviens que le lendemain de la mort de Gide, Mauriac a reçu ce télégramme : « Enfer n'existe pas. Peux te dissiper. Stop. Gide. » Je me souviens que Johnny Hallyday est passé en vedette américaine à Bobino avant Raymond Devos (je crois même avoir dit quelque chose du genre de : « si ce type fait une carrière, je veux bien être pendu... ») Je me souviens des trous dans les tickets de métro. Je me souviens que SFIO voulait dire : Section Française de l'Internationale Ouvrière. Je me souviens de la surprise que j'ai éprouvée en apprenant que « cow-boy » voulait dire « garçon vacher ». Je me souviens que Robespierre eut la mâchoire fracassée par le gendarme Merda, qui devint plus tard colonel. Je me souviens de : « C'est assez, dit la baleine, j'ai le dos fin, je me cache à l'eau » et de : « Racine boit l'eau de la fontaine Molière. » Je me souviens de la grande panne d'électricité qui plongea New York dans l'obscurité pendant plusieurs heures. Je me souviens des combles : « Quel est le comble pour un coiffeur ? C'est de friser le ridicule et de raser les murs. » Je me souviens quand je me suis cassé le bras et que j'ai fait dédicacer le plâtre par toute la classe. Georges PEREC, Je me souviens (extraits choisis)

Inspiré aussi du penseur et écrivain Roland
Barthes :

Roland Barthes – J'aime / Je n'aime pas - 1975

<http://escarbille.free.fr/vme/?txt=jjpBarthes>

Ce procédé d'autoportrait binaire a été repris par beaucoup d'artistes..

En musique :

Zazie – J'aime, j'aime pas – Album Rodéo – 2004

<https://www.youtube.com/watch?v=d58hgacLmb0>

Pour aller plus loin dans la découverte cinématographique ...

Il existe divers procédés de montages. Le montage est essentiel dans la construction d'un film. Il permet de donner du sens aux images.

Les montages d'images d'archive en sont un exemple parfait. Images récupérées aux 4 coins du monde, qui n'ont souvent pas de rapport les unes avec les autres, elles peuvent grâce au montage, faire sens toutes ensemble...

Exemple avec le réalisateur arménien Atawazd Pélechian

<https://www.youtube.com/watch?v=H0Z5vWMMRyQ>

<https://www.youtube.com/watch?v=7xlfyggqKco8>

Lexique

Montage : Le montage est l'étape principale de la post-production. Elle consiste à choisir parmi les différents plans obtenus lors des prises de vue, à les assembler et les raccorder dans l'ordre déterminé préalablement par le découpage

Séquence: Une séquence est un passage, une scène d'un film se situant dans un seul et même lieu et reposant sur une action ou un dialogue principal.

Fondu: Le fondu est un enchaînement d'une image à une autre. Généralement utilisé pour marquer la fin (fermeture) et le début (ouverture) d'une nouvelle séquence. Le fondu peut être « enchaîné » (les deux images sont en surimpression pendant un court laps de temps) ou encore « au noir » (l'image s'obscurcit progressivement jusqu'à devenir totalement noire. La nouvelle image apparaît alors).

Cut: Coupe franche, nette, d'un plan à l'autre

Son off: Un son off provient d'une source qui n'est pas montrée dans le cadre et qui n'appartient pas à l'environnement périphérique au cadre. Par exemple, la voix d'un personnage qui raconte ce qui se passe à l'image est appelée voix off.

Travelling: Déplacement de la caméra placée sur un chariot roulant sur des rails et qui est pratiqué pour traduire le mouvement ou réaliser des effets spéciaux.

Panoramique: Procédé technique utilisé en cinéma à la prise de vues et consistant à faire pivoter la caméra autour d'un axe.